



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 19

9 septembre 2019

2 \$ (taxes comprises)

Le tourisme francophone en hausse?

Le point avec
Aurore Lambert,
du RDÉE TNL

8



Photo : Marilyn Guay Racicot



**RETOUR SUR UN
PRIX D'EXCELLENCE
COLLECTIVE**

À LIRE EN PAGE 4 ►

**Odeurs électorales
dans l'air**

2

**Sortir l'art de
la galerie**

6

**Festivals d'est
en ouest**

10

SCRUTIN FÉDÉRAL

Odeurs électorales dans l'air

Annonces d'investissements dans plusieurs régions, visites de chefs de partis fédéraux et sondages : des odeurs préélectorales fédérales flottent aussi sur Terre-Neuve-et-Labrador.

Jacinthe Tremblay

Même si la campagne électorale fédérale n'était pas encore officiellement déclenchée au moment de fermer nos pages, le 3 septembre, l'imminence du prochain rendez-vous aux urnes des Canadiens, le 21 octobre prochain, avait déjà provoqué son lot d'annonces gouvernementales à Terre-Neuve-et-Labrador.

Annonces en cascade

La liste non exhaustive des communiqués de presse contenant des investissements à venir reçus depuis le 22 août débute par des contributions fédérales et provinciales combinées de près de 60 000 \$ pour l'aménagement d'une aire de 24 places de stationnement à Petty Harbour/Maddox Cove, dans le secteur de Skinners Hill.

Le 27 août, deux communiqués sont tombés en quelques heures. Ainsi, Tourism Elliston, actif dans la pointe de la péninsule de Bonavista, recevra 30 000 \$ d'Ottawa et 20 000 \$ de la province pour soutenir la programmation du festival Roots, Rants and Roar. Cet événement, qui aura lieu cette année les 20 et 21 septembre, combine gastronomie, randonnées pédestres et vente de produits fermiers locaux.

Le même jour, à St. John's, le



Photo : Courtoisie APECA

Le festival Roots, Rants and Roar, qui aura lieu à Elliston les 20 et 21 septembre prochain, a reçu un soutien financier de 50 000 \$ du fédéral et de la province.

fédéral, par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), la province et Husky Energy dévoilaient la création d'un nouveau centre de recherche consacré aux environnements hostiles (Harsh Environment Research Facility) à l'Université Memorial. Ces trois partenaires injecteront respectivement 2,7, 2,4 et 1 million de dollars pour les installations de ce centre qui inclura, entre

autres, un simulateur des réactions entre, par exemple, des avions, des éoliennes, des navires, des pylônes électriques et des conditions climatiques difficiles tels des icebergs, des vents violents, du brouillard et du verglas.

Le lendemain, 28 août, le fédéral, la province et l'Autorité de l'aéroport de Gander annonçaient des contributions iden-

tiques de 500 000 \$, totalisant donc 1,5 million de dollars, pour la restauration et la mise en valeur de l'architecture, du mobilier et de l'art public du salon d'accueil des passagers de cet aéroport inauguré en 1959 et dont les trésors seront accessibles au grand public au terme de ces travaux.

À noter aussi un soutien conjoint fédéral-provincial totalisant près de 600 000 \$, annoncé plus tôt en août, pour financer une prochaine étape d'aménagement des sentiers du Centre d'interprétation de Manuels River, à Conception Bay South.

À noter enfin que toutes ces annonces sont conjointes entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador. Dans la mesure où la province est dirigée par un gouvernement minoritaire, le Parti libéral de Dwight Ball est, de facto, en perpétuelle campagne électorale.

Les sondages et les chefs

Deux sondages menés au cours de l'été donnent une nette longueur d'avance au Parti Libéral de Justin Trudeau. Le coup de sonde mené entre le 25 et le 30

juillet par la firme MQO révélait que 50 % des électeurs de la province qui avaient déjà fait leur choix allaient voter pour le renouvellement du mandat de sa formation. Les Conservateurs d'Andrew Scheer suivaient avec 34 % des intentions de vote de ces électeurs. Le NPD, dirigé par Jagmeet Singh, avait la faveur de 13 % des Terre-Neuviens et Labradoriens ayant déjà fait un choix. Rien pour le Parti vert d'Elizabeth May dans ce sondage.

La firme Narrative Research, pour sa part, plaçait aussi les Libéraux en tête dans la province auprès des électeurs décidés dans un coup de sonde mené entre le 31 juillet et le 22 août. La formation de Justin Trudeau menait avec 48 % des intentions de vote, suivie des Conservateurs à 31 %, du NPD à 17 % et des Verts à 3 %.

Malgré sa 2^e position dans ces sondages, le chef conservateur Andrew Scheer n'a pas foulé le sol de la province pendant l'été, alors que le premier ministre Justin Trudeau était à St. John's au début d'août à l'occasion, entre autres, des régates du lac Quidi Vidi. La leader du Parti vert, Elizabeth May, a visité plusieurs localités de Terre-Neuve en août et a également participé à une séance publique de la Commission d'enquête sur Muskrat Falls. Elle a particulièrement souligné la candidature du très connu Greg Malone dans la circonscription Avalon. Le chef néo-démocrate Jagmeet Singh était pour sa part à St. John's le 4 septembre, dans un événement public organisé pour soutenir le candidat de sa formation dans St. John's Est et ancien député de cette circonscription, Jack Harris.

La performance du NPD à Terre-Neuve-et-Labrador, en troisième place dans les sondages MQO et Narrative Research, se distingue des intentions de vote dans les trois autres provinces de l'Atlantique dans le coup de sonde Narrative Research. Au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, les Verts récoltent en effet entre 18 et 21 % des intentions de vote des électeurs décidés, contre 3 % à Terre-Neuve-et-Labrador.

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du *Gaboteur*



Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue du départ à la retraite de sa directrice générale actuelle.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Il a des antennes sur le WEB (gaboteur.ca) et sur les médias sociaux Facebook, Twitter et Instagram. Ses bureaux sont situés à St. John's.

PLAN D'ACTION

Le Gaboteur est publié sous la gouverne de l'organisme à but non lucratif indépendant Le Gaboteur Inc. Son plan d'action comporte les objectifs suivants :

- poursuivre l'amélioration des contenus du journal;
- augmenter son rayonnement et sa distribution;
- diversifier et augmenter ses revenus autonomes, et;
- poursuivre l'amélioration de sa présence numérique

ACQUIS ET DÉFIS

Le Gaboteur Inc. est un organisme en bonne santé financière, travaillant de concert avec de nombreux partenaires. Au cours des dernières années, *Le Gaboteur* (le journal) a été honoré de nombreux prix et nominations décernés par l'Association de la presse francophone (APF).

La prochaine direction générale aura tout de même à relever des défis qui mettront à l'épreuve sa créativité, sa polyvalence ainsi que sa capacité de composer avec l'incertitude. L'expérience d'un poste similaire et la connaissance de l'univers des médias seront donc essentiels.

ENTRÉE EN FONCTION

L'entrée en fonction est prévue à partir du 1er octobre 2019 avec idéalement une période de transfert graduel, à l'issue de laquelle la nouvelle direction sera entièrement responsable du journal au plus tard le 1er janvier 2020.

Le salaire est à discuter en fonctions de différents facteurs, mais nous nous engageons à proposer une rémunération juste et concurrentielle.

Vous avez le goût de relever ces défis, de l'expérience et des idées?

Contactez dès maintenant (**au plus tard le 19 septembre 2019**) **Nathalie Brunet**, présidente du conseil d'administration du *Gaboteur* Inc, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

ET LE FRANÇAIS?

Quelles formations politiques se retrouvent en tête du palmarès pour la francisation de leur site internet en vue du scrutin du 21 octobre prochain? Le Parti conservateur du Canada et le Parti vert du Canada, avec des notes biographiques des aspirants députés traduites dans un français impeccable. Chez les Libéraux, des photos des sept députés actuels, tous de retour dans la course, sans texte ni en français ni en anglais. Au NPD, un seul candidat sur le site provincial : Jack Harris, avec sa photo, mais sans texte, comme chez les Libéraux.

Progression de la campagne et de son bilinguisme à suivre dans l'édition du 23 septembre.

ÉDUCATION

La rentrée scolaire 2019 en quelques faits saillants

Pénurie d'enseignants, changement de directions scolaires et réfection de l'école Notre-Dame-du-Cap sont au menu de ce tour d'horizon.

Marilynn Guay Racicot et Jacinthe Tremblay

Des postes encore à combler au CSFP

À la veille de la rentrée scolaire, trois postes de la dizaine affichés en juin dernier demeuraient vacants au Conseil scolaire fran-

Pénurie d'enseignants aussi au NLESD

Le CSFP est loin d'être seul touché par la pénurie d'enseignants à Terre-Neuve-et-Labrador. Ainsi, le 4 août, jour de la rentrée scolaire, une dizaine de postes d'enseignement en immersion française et en français cadre étaient toujours affichés dans la section des offres d'emploi sur le site Web du Newfoundland

cophone de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP). En date du 3 septembre, un enseignant de l'intermédiaire était toujours recherché à l'École Sainte-Anne, à La Grand'Terre, alors que l'École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay, commençait l'année avec un demi effectif enseignant en moins et une chaise de direction avec tâches d'enseignement toujours vide.

and Labrador School District (NLESD). La clôture de ces concours était le 6 septembre. Des recherches pour combler quelque 70 postes d'enseignants, en remplacement et dans d'autres matières avaient également cette date de clôture. Des concours pour des directions ou des directions adjointes d'écoles, particulièrement combinant des tâches d'enseignement, étaient enfin toujours ouverts à la rentrée.

Les directions jouent à la chaise musicale

À l'exception de l'école intermédiaire Rocher-du-Nord à

ST. JOHN'S **Grands-Vents** : Marcella Cormier, ancienne directrice de l'École Sainte-Anne **Rocher-du-Nord** : Nicole Champdoizeau, en poste depuis l'ouverture de l'école en 2017

PORT-AU-PORT **Sainte-Anne** : Adoté Moevi, recruté au Québec **Notre-Dame-du-Cap** : Josette Bourque, déjà enseignante à NDC

LABRADOR **Centre éducatif l'ENVOL** : Chloé Tinkler, déjà enseignante à l'ENVOL

L'école Notre-Dame-du-Cap encore chez sa voisine anglophone

Les élèves de l'école primaire et élémentaire Notre-Dame-du-Cap retrouvent ces jours-ci leurs classes temporaires dans le sous-sol de l'école anglophone Our Lady of the Cape. Ils y resteront jusqu'à la fin de l'année scolaire 2019-2020, alors que

St. John's, toutes les écoles du CSFP accueillent une nouvelle direction en ce début d'année scolaire. Du côté de l'école Boréale, à Happy Valley-Goose

Bay, le poste de direction avec tâches d'enseignement n'avait toujours pas été comblé au moment d'aller sous presse, veille de la rentrée.

le CSFP espère la réouverture de l'édifice qui les accueillait à la rentrée suivante. Le ministère des Transports et Infrastructures avait ordonné la fermeture de l'école le printemps dernier pour des raisons de sécurité. Une enquête réalisée par la firme d'ingénierie Anderson a permis de déterminer que l'école pouvait être réparée. En accord avec la communauté, le CSFP a adop-

té une résolution intimant au gouvernement d'assumer tous les travaux de réfections recommandés pour la réouverture de l'école en septembre 2020.

La prochaine réunion publique du conseil d'administration du CSFP aura lieu le 14 septembre, à compter de 9 h (TN), 8 h 30 (Labrador). Info : www.csfp.nl.ca

L'été 2019 dans le rétroviseur

L'actualité a continué à bouger pendant la pause estivale du Gaboteur. Voici, en bref, quelques-unes des nouvelles qui sont apparues dans notre rétroviseur.

Jacinthe Tremblay

Objectif atteint pour le service cellulaire à La Grand'Terre et Trois-Cailloux - Le 26 juin, le Comité de collecte de fonds pour le service cellulaire dans ces deux localités et le RDÉE TNL annonçaient conjointement avoir atteint l'objectif de réunir 80 000 \$ pour l'installation de l'infrastructure SimpleCell dans ce secteur de la péninsule de Port-au-Port. Cette somme représente la part que devait récolter ces communautés, soit 15 % du coût des travaux. De très nombreuses entreprises, organismes et individus ont contribué à cette victoire qui permettra, enfin, aux 500 résidents de ces localités de communiquer sur un large territoire, d'assouvir leur besoin pour une sécurité accrue, de développer le tourisme local, de garder leur jeunesse en région et de maintenir leur communauté francophone minoritaire. La liste complète des donateurs est disponible dans la section « Contributions » du site www.cesst-not-tour.ca. (Source : RDÉE TNL)

Nouvelle ligne de transmission hydroélectrique au Labrador - Le gouvernement du Canada décaissera 6,8 millions de dollars pour la construction d'une nouvelle ligne de transmission de 27 kilomètres pour relier la centrale hydroélectrique Menihék aux installations de Tara Steel Minerals Canada situées à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Shefferville. Nalcor Energy aura la responsabilité de la construction de cette infrastructure.



Photo : Courtoisie de la Corporation du port de Corner Brook

Le port de Corner Brook accueille également des bateaux de croisière.

Fin des audiences publiques de la Commission d'enquête sur Muskrat Falls - L'heure est maintenant à la rédaction de son rapport pour le Juge Richard LeBlanc, qui a présidé des centaines d'heures d'audiences publiques entre septembre 2018 et le 15 août dernier. Son verdict sur les causes de la hausse des coûts de ce mégaprojet, ses retards et autres ratées ainsi que ses recommandations pour prévenir un tel désastre est attendu pour la fin de 2019. Il est encore possible de consulter les milliers de documents rendus publics à ce jour ainsi que de voir ou revoir les témoignages des principaux acteurs de cette saga à l'adresse muskrat-fallsinquiry.ca (en anglais)

Inondation du réservoir de Muskrat Falls sans enlever la

végétation - Nalcor a commencé le 6 août dernier la création du réservoir de la centrale de Muskrat Falls en augmentant progressivement le niveau de l'eau jusqu'à ce qu'elle atteigne une hauteur de 39 mètres. L'inondation a débuté sans que la végétation n'ait d'abord été enlevée afin de réduire la contamination au méthylmercure provoquée par le pourrissement de cette végétation. Une telle mesure avait pourtant été recommandée en 2018 par un comité d'experts indépendants et le gouvernement Ball s'était engagé à ce qu'elle soit mise en oeuvre. Nalcor a avisé le gouvernement en janvier 2019 qu'il était trop tard pour mener de tels travaux. En juillet, le gouvernement a offert à la nation innue et aux dirigeants du

Nunatukavut et du Nunatsiavut 10 millions de dollars en compensation. Les deux premiers groupes ont accepté cette offre. Le gouvernement inuit du Nunatsiavut l'a refusée, qualifiant ces 10 millions de dollars de pot-de-vin visant à acheter le silence (*hush-money*).

Début des travaux de l'hôpital de Corner Brook - Annoncée à plusieurs reprises par le gouvernement libéral de Dwight Ball, la construction d'un nouvel hôpital à Corner Brook, au coût de 700 millions de dollars, a franchi le 16 août dernier l'étape de la pelletée de terre officielle. La construction et l'entretien de cet établissement de 164 lits seront réalisés en partenariat-public-privé. Son ouverture est prévue pour 2023.

Investissement majeur au port de Corner Brook - Un nouvel entrepôt et une nouvelle grue pour charger et décharger les navires de conteneurs : voilà entre autres à quoi seront consacrés des investissements de plus de 10 millions de dollars dans le port de Corner Brook annoncés le 30 août dernier.

Ce projet réunit plusieurs partenaires : le gouvernement du Canada (5,5 M\$), la Corporation du port de Corner Brook (2,3 M\$), Logistec (1,7M \$), le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador (850 000 \$) et Corner Brook Pulp and Paper (625 000 \$). L'objectif de l'ajout de ces facilités est d'être en mesure d'expédier directement les marchandises sur les marchés internationaux.

MOT DE LA RÉDACTION

Reconnaisances et réjouissances estivales pour *Le Gaboteur*



Oui, c'était la fête pour *Le Gaboteur* à Charlottetown le jeudi 8 août à l'occasion de l'Anti-Gala de dévoilement des lauréats des Prix d'excellence décernés par l'Association de la presse francophone (APF), qui réunit une vingtaine de journaux francophones oeuvrant en milieu linguistique minoritaire au pays.

Avec deux nominations pour les Prix d'excellence de la meilleure annonce fabriquée maison, pour Meuh? Ou Moo?, par Jessie J. Meyer, et du meilleur projet spécial de l'année, pour *Le Gaboteur magazine*, été 2018 ainsi que des nominations pour les Prix d'excellence générale

pour la rédaction journalistique et pour le Prix du journal de l'année, il était déjà acquis que la soirée serait agréable...

Mais la possibilité de rentrer au bercail avec le trophée du Prix d'excellence générale pour la rédaction journalistique n'avait jamais été vraiment envisagée, voire même rêvée! Et pourtant, ce bel objet s'est ajouté à la décoration des bureaux du journal.

Depuis, plusieurs parmi vous ont fait parvenir au journal de bons mots. Merci! Merci! Vos félicitations nous ont fait du bien et nous encouragent à continuer de gaboter, contre vents et marées.

Mais ce prix et ces trois autres nominations, sont d'abord et avant tout une reconnaissance de l'excellence collective dont font preuve de très nombreuses personnes qui méritent, elles aussi, vos bravos.

Un prix d'excellence collective

Le jury des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone a scruté à la loupe trois éditions du *Gaboteur* parues en 2018 pour déterminer que votre journal se méritait l'honneur, partagé avec *l'Express* de Toronto, de recevoir le Prix d'excellence générale 2019 pour la rédaction journalistique et d'être

parmi les trois finalistes du plus prestigieux des Prix d'excellence générale, celui de Journal de l'année 2019, raffé par l'hebdomadaire albertain *Le Franco*.

Cette reconnaissance de la qualité du travail journalistique du *Gaboteur* appartient à un grand nombre de personnes et s'étend bien au-delà des journalistes salariées de 2018, Marilyn Guay Racicot et moi. Plusieurs plumes, de plusieurs régions de Terre-Neuve et du Labrador, ainsi que des pigistes demeurés fidèles au journal malgré leur départ de la province, ont contribué à vous informer.

Bravo donc à ces collaboratrices et ces collaborateurs qui ont signé des textes dans les éditions du 29 janvier, du 7 mai et du 22 octobre 2018, et dans plusieurs autres numéros du *Gaboteur*.

Éric Cyr, notre antenne à Labrador City et Wabush
Marine Le Clainche, aujourd'hui de retour en France
Aude Pidoux, maintenant à la tête d'un magazine dans sa Suisse natale
Rémi Berland, citoyen de Paris après son immersion terre-neuvienne
Marie-José Mahé, résolument terre-neuvienne depuis longtemps
Michel Savard, également résolument terre-neuvien depuis longtemps
Prajwala Dixit, toujours à St. John's, 9 178 kilomètres plus tard
Nikola LeBel, sirène barbue retourné au Québec avec Terre-Neuve tatouée au coeur
Charles Garnier, ce Montréalais aujourd'hui résolument Labradorien
Laurence Berthou-Hébert, fidèle au journal après son année à Avondale
Kenny Grady, aujourd'hui animatrice du Coin Franco de Corner Brook
Louise Moyes, pour le cadeau d'un extrait de son spectacle *Florence*
Les élèves de la classe de 3e année (2018-2019) de l'École des Grands-Vents, pour leur récit et photos du Jour de la terre

Bravo aussi aux signataires de textes puisées dans d'autres journaux membres de l'Association de la presse francophone, dans des articles rédigées pour Francopresse et pour l'Agence Science-Presses et qui sont parus dans l'une de ces trois éditions.

Jacinthe Laforest (La Voix acadienne)
Réjean Paulin, Jean-Pierre Dubé et Lucas Pilleri (Francopresse)
Ève Beaudin et Pascal Lapointe (Agence Science-Presses)



Photo : Jacinthe Tremblay

Ces honneurs, nous voulons aussi les partager avec vous, car c'est votre fidélité au *Gaboteur* qui nous stimule à devenir meil-

leurs, édition après édition. À défaut de vous remettre un trophée, nous avons créé pour vous une page du site Internet du

journal où vous pourrez relire les fameuses éditions de 2018 qui ont été récompensées.

Merci encore pour vos bons mots et bonne lecture!

Jacinthe Tremblay

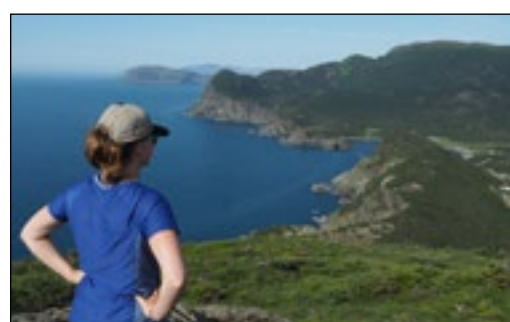


Photo : Marilyn Guay Racicot

EN COUVERTURE

Le tourisme francophone en hausse?

Le français a résonné ici et là dans la province cet été, incluant sur les sentiers de randonnée les plus isolés. Le tourisme francophone est-il en hausse à Terre-Neuve et au Labrador, comme plusieurs en ont l'impression? C'est une question complexe, répond et explique l'agent de développement touristique du RDÉE TNL Aurore Lambert en pages centrales.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
 St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
 meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
 meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
 meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
 pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
 Journal de l'année, meilleur projet spécial et meilleure annonce fabriquée maison

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
 Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
 Flora Salvo, *secrétaire*
 Cyr Couturier, *trésorier*
 Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
 Marilyn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale

Jacinthe Tremblay - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Agence Science-Presses,
 Charles-Antoine Côté (Francopresse), Éric Cyr,
 Ericka Muzzo (La Voix acadienne),
 Wendy Rose, Alick Tsui, Simon Van Vliet

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

10 000 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,
 anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
 www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
 Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
 Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



OUEST DU LABRADOR

Un plan d'action pour attirer et retenir les nouveaux arrivants francophones

Le Réseau immigration francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (RIF) planche sur un plan d'action visant à attirer et retenir de nouveaux arrivants francophones à Labrador City et à Wabush. Si le gouvernement du Canada l'approuve, il injectera 625 000 dollars sur trois ans pour sa mise en oeuvre par le RIF.

Marilynn Guay Racicot

Le 31 mai dernier, le ministère fédéral Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) a annoncé que 14 localités du pays, situées en milieu francophone minoritaire, se partageront, à compter d'avril 2020, une enveloppe de 12,6 millions de dollars sur trois ans afin de mettre en oeuvre des initiatives visant à favoriser l'intégration et la rétention de nouveaux arrivants d'expression française. La mise en oeuvre de ce nouveau programme, qui découle du Plan d'action pour les langues officielles 2015-2023, a été confiée au Réseau immigration francophone (RIF) de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Consensus pour le Labrador

Le RIF a hérité du mandat confié par IRCC d'identifier une localité ou une région de la province où ce programme sera déployé. Pour ce faire, son équipe a mené

une consultation afin d'évaluer l'endroit de la province le plus susceptible d'en bénéficier. Autour de la table étaient réunis des représentants d'organismes communautaires francophones de la province ainsi que de nombreux acteurs de l'immigration à Terre-Neuve-et-Labrador.

Les localités voisines de Wabush et Labrador City, à l'ouest du Labrador, ont rapidement fait consensus, notamment grâce à leurs nombreuses possibilités d'emploi, leur communauté francophone active, tissée serrée et déjà impliquée dans l'intégration des immigrants ainsi qu'en raison de son territoire bien délimité. « L'IRCC avait aussi une volonté de sortir des grands centres urbains, ce qui a fait pencher la balance », a précisé la coordonnatrice du RIF Caroline Fortune. « Le choix d'une plus petite communauté permettra aussi de mieux mesurer l'impact des initiatives mises en place », a-t-elle ajouté. Car si elles portent fruit, les initiatives menées par ce programme pourraient faire des petits dans d'autres localités de la province.



Photo : Marilynn Guay Racicot
Néné Oularé et Caroline Fortune, du RIF TNL.

En partenariat avec l'AFL

Bien que son plan d'action pour ce programme doive encore être adopté par les décideurs fédéraux, le RIF a déjà constitué un comité consultatif local composé de l'Association francophone du Labrador (AFL), de l'agent du RDÉE TNL pour l'ouest du Labrador, du Centre éducatif l'ENVOL, des municipalités de Labrador City et de Wabush, d'employeurs locaux dont la minière IOC et de citoyens actifs – nouveaux arrivants ou non – au sein de la communauté francophone.

L'Association francophone du Labrador sera le partenaire principal du RIF sur le terrain. « L'AFL est un carrefour

où les gens se rassemblent, s'informent. Ce sont eux qui détiennent l'expertise. À travers ce projet, nous souhaitons également appuyer le développement de l'Association », indique Néné Oularé, agente au RIF embauchée spécialement pour la coordination de ce programme.

Selon la directrice générale de l'AFL Jésusina Barboza, ce programme tombe à pic. « Le nombre de nouveaux arrivants francophones dans la région pourrait bondir au cours des prochains mois à la faveur de la relance de la mine Scully, qui a repris ses opérations en juin dernier à Wabush. Cela signifie plus de membres à servir et une demande accrue d'accès à des services en français », a-t-elle souligné.

En avril dernier, le RIF a profité de la populaire partie du sucre annuelle de l'AFL pour sonder les Franco-Labradoriens sur leurs désirs et leurs besoins en matière de services en français. Ils souhaitent, en vrac, plus de visibilité pour les francophones dans les deux localités, des services de santé en français, plus d'activités pour les jeunes, mais aussi des documents d'accueil en français et des services de transport, comme des coupons taxi, pour favoriser l'accès à l'emploi et l'intégration. Bref, les besoins ne manquent pas, tout comme les idées, se réjouit Néné Oularé.

Même son de cloche du côté de l'AFL. « Les gens ont bien accueilli l'idée, et les conseils municipaux de Wabush et de Labrador City ont démontré un grand enthousiasme. La communauté a de très grandes attentes », affirme Jésusina Barboza, qui entretient l'espoir que le programme profitera non seulement d'accueillir de nouveaux arrivants francophones, mais aussi d'améliorer la qualité de vie en français dans l'ouest du Labrador.

Le plan d'action du RIF pour ce programme doit être déposé au ministère IRCC à la fin de septembre. S'il est approuvé, le RIF se verra accorder une enveloppe annuelle de 215 000 \$ pendant 3 ans à compter d'avril 2020.

Redémarrage réussi de la mine Scully

Éric Cyr

Annoncée en grande pompe par le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Dwight Ball, lors de son passage à Wabush au Labrador, le 27 novembre 2018, la relance de la mine de fer Scully s'est effectuée tel que prévu à la fin juin dernier. Près de 300 emplois directs ont été créés localement sans compter ceux qui s'ajoutent en périphérie.

Le président et chef de la direction de Tacora, Larry Lehtinen, évalue que les activités minières devraient s'échelonner pendant 25 ans. Il a aussi précisé que la totalité du minerai de fer est déjà vendue pour les 15 prochaines années grâce à un contrat avec le partenaire Cargill qui achètera toute la production.

Véritable bouée de sauvetage pour l'ouest du Labrador, la reprise des activités de cette mine, un projet de 276 M \$ américains (367 M \$ canadiens) qui produira annuellement jusqu'à 6,5 millions de tonnes de concentré à teneur en fer de 65,9 %, insuffle un nouvel élan à l'économie de Wabush grandement affectée lors de sa

fermeture par Cliffs Natural Resources en 2014.

Évolution historique

C'est sous la gouverne de la défunte société Cliffs Natural Resources que la mine Scully (aussi connue sous le nom de Mine Wabush) avait cessé ses activités lors de l'effondrement des prix du fer en 2014, soit près d'un demi-siècle après son inauguration. Quelque 500 travailleurs de Wabush et de Sept-Îles avaient alors perdu leur emploi. Cette mine fut par la suite acquise par l'Américaine Tacora basée au Minnesota, en juillet 2017. Au préalable, en juin de cette même année, le syndicat des Métallos avait négocié une convention collective de cinq ans pour les futurs travailleurs.

Le 23 mai 2019, un premier chargement de minerai alimentait le concasseur après cinq ans, trois mois et 14 jours d'inactivité. Le 28 mai, c'était le démarrage d'un troisième moulin et le 2 juin dernier, la production de concentré humide. Le premier dynamitage a eu lieu le 25 juin et le premier train chargé de concentré est arrivé à Pointe-Noire, au Québec, le 1^{er} juillet, en transit vers le port de Sept-Îles.



Agence canadienne d'évaluation environnementale

Canadian Environmental Assessment Agency

Projet de forage exploratoire Tilt Cove

Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 14 août 2019 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale fédérale du projet de forage exploratoire Tilt Cove, situé dans la zone extracôtère, à environ 300 kilomètres au sud-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale du projet, y compris l'examen de l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 13 septembre 2019** seront prises en compte. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront annoncés à une date ultérieure.

Pour présenter une demande d'aide financière, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au CEAA.FP-PAF.ACEE@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884. Le formulaire de demande est disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/acee à la section Demande d'aide financière aux participants.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation environnementale, au numéro de référence du registre 80177.

Le projet proposé

Suncor Energy Inc. propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de son permis d'exploration extracôtère dans le bassin Jeanne d'Arc, situé à environ 300 kilomètres au sud-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire Tilt Cove sera réalisé sur une période de neuf ans et permettra au promoteur d'établir la présence, la nature et les quantités de ressources potentielles d'hydrocarbures dans les zones visées par le permis d'exploration 1161.

BIENNALE DE BONAVIDA

Sortir l'art contemporain de la galerie

Il reste encore quelques jours pour vivre l'expérience de la deuxième Biennale de Bonavista, qui bat son plein jusqu'au 15 septembre. Avis aux amateurs d'art contemporain : cette entrevue avec l'instigatrice et co-commissaire de cet événement Catherine Beaudette vous donnera envie de partir vers cette région pour un dernier road trip estival.

Marilynn Guay Racicot

Comment avez-vous eu l'idée d'organiser une biennale d'art contemporain à Bonavista?

La biennale est née de 2 Rooms Contemporary Art Project, une petite maison artistique que j'ai fondée à Duntara, sur la péninsule de Bonavista, où je réside. Le moratoire de 1992 sur la pêche de la morue a durement touché ses communautés. En 2012, les lumières ont fermé à Duntara : il y avait beaucoup de maisons vides. Sa population est passée de 75 à mon arrivée en 2010 à 28. J'ai pensé qu'on pourrait utiliser l'art comme outil de revitalisation pour le village.

J'ai décidé de transformer une vieille maison que je possédais en galerie d'art contemporain, musée et résidence d'artistes, pour attirer les artistes et touristes d'ici et d'ailleurs. C'était la petite chose que je pouvais faire. Le projet a bien fonctionné : les artistes venaient s'installer pour quelques semaines, travaillaient sur leur projet et demeuraient dans le village. Avec d'autres amis, on a pensé : pourquoi ne pas élargir ce projet à toute la péninsule? La Biennale de



Photo : Stephen Zeifman

Cette maison en fer, signée Robert Hengeveld, voyage à différents endroits sur la péninsule tout au long de la biennale et rappelle la relocalisation des communautés rurales à Terre-Neuve.

Bonavista, c'est donc 2 Rooms Contemporary Art Project multiplié par 20. Au total, sur un parcours de 100 kilomètres, 22 oeuvres sont installées dans 10 communautés, dans des sites historiques et en plein air.

Y a-t-il un public pour l'art contemporain dans cette ré-

gion rurale de Terre-Neuve?

Je pense qu'on le développe. Cette année, beaucoup plus de gens ont assisté au vernissage. Il y avait des gens de Toronto, des États-Unis et même d'Europe. Les amateurs d'art contemporain voyagent pour les biennales. Ça attire les gens de la région aussi, puisque les oeuvres ne sont pas que dans les galeries. Elles sont installées dans des lieux inhabituels, comme les bâtiments de pêche ou dans la nature.

Il ne s'agit pas non plus que de peinture ou de photographie. Il y a des installations faites sur place, il y a de la sculpture, des vidéos. C'est un mélange d'art contemporain qu'on peut découvrir dans une grande ville, mais qui se retrouve ici dans des lieux historiques, des bâtiments patrimoniaux ou en nature. Ça permet de sortir l'art des murs blancs de la galerie. Les visiteurs découvrent les villages, s'arrêtent pour observer les oeuvres, vont manger au restaurant. C'est une expérience.

Comment réagissent les membres des communautés impliquées?

Ce sont d'abord les oeuvres qui sont installées dans le paysage qui les attirent. Après, ils sont curieux de voir les autres expositions. Les gens de la région font partie du public, mais ils travaillent aussi pour la Biennale. On leur apprend comment parler de l'art et rencontrer les visiteurs. C'est une expérience pour eux. Ils ont embrassé cette biennale-là.

Pouvez-vous m'en dire plus sur le thème de cette année, FLOE, et des oeuvres qui en découlent?



Photo : Brian Ricks

La murale Pi'taweik, de Jordan Bennett, un artiste multidisciplinaire d'ascendance mi'kmaq de Stephenville Crossing, à Terre-Neuve, est l'une des oeuvres de la biennale visible en plein air.

En anglais, *floe* signifie un glacier, mais il s'agit aussi d'un passage. On voulait avoir un concept relié à Terre-Neuve, mais qui était aussi un peu plus global. L'île de Terre-Neuve semble être très isolée, mais en réalité, elle est située au milieu de l'Atlantique Nord, un point stratégique sur les routes migratoires et commerciales. Les artistes – autochtones, terre-neuviens, canadiens et originaires de la côte Est des États-Unis – réagissent à cette idée.

Par exemple, Anna Hepler a créé, dans l'Établissement Ryan à Bonavista, une sculpture *in situ* avec du carton récupéré, qui fait penser à la cage thoracique d'une baleine et la charpente d'un bateau. Cette artiste américaine a déjà vécu dans un village insulaire, où la nourriture et les

biens y étaient expédiés par bateau dans des boîtes de carton.

Robert Hengeveld, de Corner Brook, a quant à lui érigé les contours d'une maison en fer. Il s'est inspiré de caractéristiques architecturales spécifiques des maisons historiques de Bonavista. Cette maison sera déplacée à différents endroits durant la biennale. C'est pour rappeler la relocalisation des communautés éloignées à Terre-Neuve. C'est le flot des maisons, de la population.

D'une durée d'un mois, la Biennale de Bonavista se poursuit jusqu'au 15 septembre. Le parcours autoguidé est gratuit et disponible en anglais et en français. Pour en savoir plus : bonavistiennale.com.

Bonus à Trinity East



Photo : Marilynn Guay Racicot

Aperçu le 15 août dernier dans le port de ce petit hameau situé au sud-ouest de Port Rexton : la construction, par des pêcheurs locaux, d'un bateau de pêche commerciale en fibre de verre. Une autre forme d'art, moins contemporain mais tout à fait terre-neuvien, qui vaut le détour.

DE TORONTO À DUNTARA



Photo : Courtoisie de Biennale de Bonavista
Instigatrice de la biennale, Catherine Beaudette est l'une des trois commissaires. Elle a donné cette entrevue au *Gaboteur* en français.

Née à Montréal d'une mère anglophone et d'un père francophone, Catherine Beaudette est artiste et professeure d'art à Toronto. Lors de vacances à Terre-Neuve en 2010, elle tombe en amour avec le lieu. Charmée par les paysages, la mer, les rochers et l'agréable météo estivale, elle met « par hasard » la main sur une vieille maison à Duntara « pour moins que le prix d'une vieille voiture ». À son avis, sa petite communauté d'adoption n'a rien à envier à la Ville Reine, où

l'artiste habite et travaille, sauf durant l'été qu'elle passe sur la péninsule de Bonavista. « C'est un endroit très créatif en raison de la proximité avec la nature. »

LAURÉATS 2019

DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Sur la photo de gauche à droite : Rangée avant – Marcia Enman (*La Voix acadienne*), Hélène Lequitte (*Le Franco*), Jacinthe Tremblay (*Le Gaboteur*), François Bergeron (*L'Express*), Francis Sonier (*Acadie Nouvelle*) et Maryne Dumaine (*L'Aurore boréale*).
Rangée arrière – Francis Robichaud (*Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*), Pierre-Paul Noreau (*Le Droit*), Sophie Gaulin (*La Liberté*), Érik Tremblay (*L'Eau vive*), Gaétan Chiasson (*Acadie Nouvelle*), Julien Cayouette (*Le Voyageur*), Maxence Jaillet (*L'Aquilon*).
Crédit : Stunik Médias.

APF Association
de la presse
francophone



prix d'excellence
de la presse francophone
2019

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

PRIX D'EXCELLENCE
GÉNÉRALE POUR LE
JOURNAL DE L'ANNÉE

LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE
GÉNÉRALE ANTIDOTE
POUR LA QUALITÉ
DU FRANÇAIS

LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE
GÉNÉRALE POUR LA
QUALITÉ GRAPHIQUE
DU JOURNAL

L'EXPRESS
(TORONTO)

PRIX D'EXCELLENCE
GÉNÉRALE POUR
LA RÉDACTION
JOURNALISTIQUE

L'EXPRESS
(TORONTO) /
LE GABOTEUR
(TERRE-NEUVE)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE
D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE

ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE
EN ARTS ET CULTURE DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR
(SUDBURY ET NORD ONTARIEN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE
COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE POUR
L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE

ACADIE NOUVELLE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA
« UNE » DE L'ANNÉE

LE DROIT
(OTTAWA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA
PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE

L'EXPRESS (TORONTO) /
LA VOIX ACADIENNE
(ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ANNONCE
FABRIQUÉE « MAISON » DE L'ANNÉE

L'AQUILON (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE CAHIER SPÉCIAL
DE L'ANNÉE

L'EAU VIVE (SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL
DE L'ANNÉE

**LE COURRIER DE LA
NOUVELLE-ÉCOSSE**

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA MEILLEURE
PRÉSENCE NUMÉRIQUE

LA LIBERTÉ
(MANITOBA)

Des vacances en français à Terre-Neuve-et-Labrador

Dans le brouhaha estival du centre-ville de St. John's, le français résonne ici et là. Aux quatre coins de l'île et du Labrador, beaucoup de voitures immatriculées du Québec. En s'adressant à d'autres vacanciers dans la langue de Shakespeare, on reçoit une réponse dans celle de Molière avec un accent de la Belle Province ou d'Acadie. Flash sur le tourisme francophone à Terre-Neuve et au Labrador. **PAR MARILYNN GUAY RACICOT**

LES FRANCOPHONES HORS QUÉBEC PASSENT SOUS LE RADAR



Photo : Marilynn Guay Racicot

Aurore Lambert, du RDÉE TNL, est responsable du développement touristique en français dans la province.

Le tourisme francophone est-il en hausse à Terre-Neuve et au Labrador? « C'est une question complexe », répond d'emblée Aurore Lambert, agente de développement touristique au Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL).

« Selon la plus récente enquête du ministère du Tourisme qui remonte à 2016, la province aurait accueilli un peu plus de 40 000 touristes francophones originaires de Saint-Pierre et Miquelon, de la France et du Québec entre les mois de mai et d'octobre », indique-t-elle, en signalant toutefois que « ces méthodes de comptabilisation sont biaisées ».

Madame Lambert explique que le ministère du Tourisme recense les visiteurs en fonction de leur province ou pays d'origine aux principaux points de sortie du

territoire : les traversiers de Marine Atlantique à Port-aux-Basques et Argientia et ainsi que les principaux aéroports. Aux points de sortie par traversier, la plaque d'immatriculation de la voiture sert à identifier la langue des touristes. « Par exemple, un véhicule avec une plaque du Québec sera considéré comme transportant un visiteur francophone. Une personne qui arrive de France à l'aéroport sera considérée comme parlant français. Les visiteurs provenant de toutes les autres provinces et territoires que le Québec seront considérés comme anglophones », résume-t-elle.

Que se passe-t-il avec un francophone de Saskatchewan ou encore avec un anglophone du Québec? C'est là où le bât blesse. « Les statistiques sur la langue ne prennent pas en compte par exemple qu'il y a un certain nombre de francophones,



Photo : Courtoisie de Claude Desnoyers

La preuve que des francophones hors Québec visitent notre province? Le Gaboteur magazine s'est rendu jusqu'au centre francophone de Battleford, en Saskatchewan, grâce à son président, Claude Desnoyers, qui en a pris un exemplaire lors de sa visite du site historique de l'Anse-aux-Meadows!

notamment au Nouveau-Brunswick dont 30 % de la population parle français. » Ainsi, pour les fins des données de la province, seuls les Québécois et les Français – ou autres pays francophones – sont considérés comme touristes francophones. « Difficile, donc, d'estimer le volume et la croissance du tourisme francophone à Terre-Neuve-et-Labrador », déplore madame Lambert.

SUR LE TERRAIN

À défaut d'avoir des données précises, le RDÉE TNL, qui collabore avec les organisations touristiques régionales, est tout de même en mesure de constater une plus grande affluence de visiteurs francophones. « Les centres touristiques, nos partenaires sur le terrain, voient de plus en plus de visiteurs francophones dans certaines régions, notamment au Labrador et sur la côte ouest », se réjouit Aurore

Lambert, qui souligne la concentration des Québécois.

Ces derniers représentent la cible actuelle du RDÉE TNL pour développer le tourisme francophone dans la province. La proximité géographique et les partenariats déjà existants justifient cette campagne séduction visant le Québec. Selon les données du ministère du Tourisme, les Québécois représentent 6 % du bassin de vacanciers sur l'île et au Labrador.

« La progression demeure lente, d'autant plus que le ministère ne met aucun effort sur le marketing en français », concède Aurore Lambert, qui peut tout de même compter sur la collaboration du ministère du Tourisme, entre autres pour la distribution de son guide touristique en français publié tous les deux ans. La prochaine édition est prévue pour 2020.

La francophonie exclue de la stratégie touristique fédérale

En mai dernier, le RDÉE Canada s'indignait de l'absence d'un volet francophone dans la nouvelle stratégie touristique fédérale présentée par la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, Mélanie Joly. Avec un budget de 58,5 millions sur deux ans, le gouvernement entend développer le tourisme rural, autochtone, culinaire et LGBTQ, en plus de chercher à augmenter le nombre de visiteurs en dehors de la saison estivale. La seule mention du tourisme francophone dans ce plan est celle du Corridor patrimonial, culturel et touristique francophone inauguré en février 2018 grâce au soutien de Patrimoine canadien. Le site Web corridorcanada.ca répertorie une sélection de lieux et attraits touristiques offrant des expériences en français. Le RDÉE Canada entend profiter de la période électorale pour poursuivre son travail de lobby auprès du gouvernement canadien pour l'inclusion des francophones dans les stratégies touristiques nationales. (MGR)

Qui visite la province la plus à l'Est du Canada?



- Québec - 6 %
- Maritimes - 15 %
- Ontario - 40 %
- Autres provinces du Canada - 20 %
- États-Unis - 13 %
- Autres pays - 6 %

Source : Sondage sur les visiteurs sortants publié en 2016 par le ministère du Tourisme de Terre-Neuve-et-Labrador.

MISER SUR L'HÉRITAGE FRANCOPHONE

En plus de promouvoir dans la langue de Molière les attraits de la province, le RDÉE TNL offre un soutien aux opérateurs touristiques désireux d'offrir des services en français. « L'absence de services en français ne va pas empêcher les touristes d'expression française de nous visiter, mais ces services rendraient l'expérience plus confortable », note Aurore Lambert.

En partenariat avec les acteurs régionaux, le RDÉE TNL s'active aussi à valoriser l'héritage francophone de la province, comme le *French Shore*, et à développer des produits touristiques franco-terre-neuviens-et-labradoriens. Des efforts payants pour la province, croit madame Lambert, puisque le patrimoine francophone de Terre-Neuve-et-Labrador a le pouvoir d'intéresser autant les visiteurs, peu importe leur langue et leur origine.

LE LABRADOR, NOUVELLE PORTE D'ENTRÉE DES QUÉBÉCOIS



Selon Aurore Lambert, l'amélioration des conditions routières au Labrador fait partie des facteurs qui amènent davantage de Québécois à découvrir la province. Ils seraient de plus en plus nombreux à visiter ce pays de l'épinette noire, avant de traverser le détroit de Belle-Isle et de poursuivre leur route sur l'île de Terre-Neuve.

Cet intérêt n'est pas près de s'essouffler, puisque Tourisme Côte-Nord, Destination Labrador et le RDÉE TNL ont uni leurs forces pour promouvoir les attraits touristiques des routes 389 au Québec, et 500 et 510 sur le territoire labradorien. Avec une identité visuelle unifiée, Expedition 51° propose un road trip de 1700 kilomètres entre Baie-Comeau et Blanc-Sablons, permettant de traverser le Labrador d'est en ouest. (MGR)

UN VR, DEUX RETRAITÉS, TROIS MOIS À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Un couple de Québécois a sillonné la province la plus à l'est du Canada pour un road trip de 10 000 kilomètres ponctués de paysages époustouflants et de rencontres marquantes. **MARILYNN GUAY RACICOT**

Quelque temps après avoir éteint le moteur de leur Safari Condo, Réjean et Ginette Cyr n'en reviennent toujours pas de leurs trois derniers mois passés à Terre-Neuve et dans le sud du Labrador. « C'était le paradis! », répètent-ils à plusieurs reprises au bout du fil.

Le couple nouvellement retraité a traversé le golfe du Saint-Laurent en direction de Port-aux-Basques à l'aube de la saison estivale en mai. « On n'était que 71 passagers sur le bateau! », se souvient Réjean Cyr. Partis de Saint-Césaire au Québec, ces voyageurs hâtifs amorçaient alors un *road trip* de 10 000 kilomètres dans la province pour l'explorer dans ses moindres recoins. Leur quotidien pendant trois mois? « Rouler dans toutes les petites communautés, s'arrêter, emprunter un sentier, visiter un attrait, discuter avec les gens, puis trouver un bel endroit près de l'eau où se poser pour la nuit », résume Ginette Cyr. Puisque leur VR leur offrait une autonomie complète, aucun arrêt dans un camping n'a été nécessaire, renchérit son conjoint.

« L'ÊTRE HUMAIN EST NOTRE COUP DE COEUR »

D'abord attirés par les icebergs, les randonnées et les régions à découvrir, ces amateurs de golf ont également testé quelques parcours parmi ceux que propose la province. Aussi mémorables que puissent être les paysages qu'ils ont vu défiler et leurs nombreuses rencontres avec la faune, Réjean et Ginette estiment que les habitants sont de loin les plus beaux attraits de la province. Même si le couple ne parle que très peu anglais, cela ne l'a pas empêché de revenir avec une collection d'histoires qui témoignent de l'accueil légendaire des Terre-Neuviens et Labradoriens.

« Dans le petit village de La Scie où il y a un très beau port, on a demandé à un gentil monsieur où on pouvait acheter des pattes de crabe. Il a dit "attendez je reviens", et il est revenu avec un gros sac de pattes de crabe des neiges gratuit. Ensuite, le responsable du port nous l'a fait visiter. Dans la soirée, alors que nous sommes



Photo : Réjean Cyr
Toujours près de l'eau à l'heure de l'apéro!

assis sur le roc près de l'eau, un homme s'arrête pour nous offrir du bois pour un feu de camp », témoignait Réjean Cyr un peu plus tôt cet été sur sa page Facebook.

« Avec les photos qu'on a mises sur Facebook, c'est certain que d'autres Québécois vont avoir envie de venir visiter Terre-Neuve! », a-t-il prédit.



Photo : Réjean Cyr
À bord de son VR, le couple a parcouru pas moins de 10 000 kilomètres sur l'île et dans le sud du Labrador en 90 jours.



Photo : Réjean Cyr
En plus d'aller pêcher la morue avec des gens de la place, Ginette et Réjean Cyr (à droite) se sont fait offrir plusieurs victuilles, dont cette pièce de viande d'orignal.

FESTIVAL FOLK DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR 2019

L'Espace Franco vu par Wendy Rose

L'Espace Franco était une destination de choix pour les spectateurs de la 43^e édition du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, à St. John's. Sa programmation a séduit la journaliste culturelle terre-neuvienne bilingue Wendy Rose, invitée par Le Gaboteur à couvrir ses 12 heures de prestations.

ESPACE FRANCO 2019

Magie musicale tous azimuts

Du 9 au 11 août dernier, le Festival folk a réuni des talents de la province, d'ailleurs au pays et de l'étranger au parc Bannerman à St. John's. Avec des spectacles sur la scène principale, des ateliers variés et des tentes thématiques, il y avait de quoi faire le plein de musique. L'Espace Franco proposait indéniablement la plus grande offre de spectacles de toutes les tentes. Retour, d'heure en heure, sur sa programmation.

Wendy Rose

(version originale anglaise)
TRADUCTION LE GABOTEUR

Pluie et soleil le 10 août

Les représentations francophones du samedi ont démarré sans encombre pour ceux d'entre nous qui avions assisté, sous la pluie, à la séance de la scène principale, la veille. À 10 heures, la conteuse **Marie-José Mahé** nous a réveillés avec une histoire pleine d'esprit mettant en scène une petite fille interrogeant son père sur les sons des animaux, en français et en anglais, suivie d'une chanson.

Les duettistes **Liz Fagan et Maude-Julia Blanchet** ont suivi, chantant de superbes harmonies tout en jouant du clavier, de la guitare acoustique et du violoncelle tout au long de leur prestation joyeuse et amusante. Le duo a rendu hommage au groupe québécois Les BB et a interprété une version traduite de « My Favorite Things » du classique film *The Sound of Music*.

L'accordéoniste de Port-au-Port, **Harrison Vallis**, a enchaîné sur scène. Ce musicien de 17 ans a fait valoir son talent incroyable aux côtés de son mentor musical, Bernard Félix, à la guitare

pour l'occasion. Jouant des gigue et des rigodons recueillis auprès de musiciens de la péninsule, comme le regretté Victor Cormier de Cap-Saint-Georges, Vallis a conclu sa prestation avec une composition originale dédiée à son grand-père qui avait auparavant ému les festivaliers réunis à l'Anse-à-Canard, à la fin de juillet (voir texte ci-dessous).

En concurrence avec les sons de Tim Baker sur la scène principale derrière la tente francophone, **Les Carriers** ont réalisé une performance très énergique, un exploit particulièrement impressionnant sachant que ses membres n'avaient pas joué ensemble depuis des années! Néanmoins, on ne pouvait que s'attendre à un tel professionnalisme de la part d'Heather Carrier : la guitariste et chanteuse enseigne la musique dans les deux écoles francophones de St. John's.

De retour sur scène à l'accordéon, **Bernard Félix** était accompagné de **Robert Félix**, à la guitare. Ils ont joué un certain nombre de rigodons et interprété une chanson sur la complexité de la préservation de la langue et de la culture françaises, dont les paroles ont été écrites par des élèves de l'école Sainte-Anne, à La Grand-Terre. Les Félix ont également interprété cette chanson au



Photo : Alick Tsui

La programmation de l'Espace Franco, concoctée par la coordonnatrice du Réseau culturel francophone Nathalie Gagnon, a séduit les mélomanes, toutes langues confondues. Sur scène sur cette photo, l'ensemble Quatuor Impromptu!

festival de la péninsule de Port-au-Port (voir texte ci-dessous).

Alors que la température avoisinait les 25 °C, la tente s'est réchauffée lorsque la formation **Les Paumés du Petit Matin** est montée sur scène. Habillé d'un complet, Frédéric Blouin, le leader de cette formation de cinq artistes, ne semblait pas trempé de sueur en interprétant une série de chansons du légendaire auteur-compositeur-interprète

belge Jacques Brel. Les anglophones comme moi ont connu Brel à travers d'autres musiciens, comme Nina Simone dans sa version de la chanson « Ne me quitte pas ». Les Paumés du Petit Matin en ont livré une splendide interprétation et le public les a accompagnés en chantant tout au long du spectacle.

Les deux tiers du célèbre trio québécois **Le Bruit Court dans la Ville** ont suivi, avec André

Marchand et Lisa Ornstein, jouant à la fois sous la tente francophone et sur la scène principale. À mi-chemin de leurs pièces acoustiques et au violon, le ciel s'est ouvert et la pluie a commencé. De nombreuses personnes se sont réfugiées à l'abri sous la tente francophone assistant du coup à leur prestation. Je me suis alors dit que si Marchand et Ornstein sont aussi bons en duo, on ne peut qu'imaginer à quel point ils doivent être fantastiques en trio.

La chanteuse bilingue de St. John's, **Mary Barry**, a suivi, se produisant en trio accompagnée de basse électrique et guitare classique. Une blessure au doigt l'empêchait de jouer du piano, elle a enchaîné les chansons de son répertoire francophone, notamment « La fille de la mer », qui nous invite à « libérer votre sirène intérieure », a-t-elle expliqué.

Le groupe de pop africain **Katapa** a terminé l'après-midi avec un son rock, funk et reggae. Récemment formé par le compositeur Kalunga Jeik Loksa, le groupe a fait ses débuts avec sa nouvelle chanteuse talentueuse, Chanel K. Rolle. Même si les membres n'ont joué que quelques fois ensemble, Katapa s'avère être un groupe à suivre sur la scène locale. (Suite en page 11)

ANSE-À-CANARDS

Créations en français immortalisées sur vidéo

D'année en année, le festival folklorique bilingue de la péninsule de Port-au-Port se déplace dans différents villages. Du 19 au 21 juillet dernier, c'était autour de l'organisme Chez les Français, de l'Anse-à-Canards, d'accueillir les festivaliers. Innovation 2019 : plusieurs chansons originales en français immortalisées sur vidéo.

Une visite sur les entrées de la fin de juillet de la page Facebook Port au Port Info vaut le détour. En plus des prestations des frères **Bernard et Robert Félix**, également au programme de l'Espace Franco du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador, on peut y voir et entendre plusieurs autres artistes franco-terre-neuviens in-

terpréter des compositions originales en français, certaines datant de quelques années et d'autres très récentes.

Les spectateurs de Fêtons de festival ont en effet eu le bonheur de revoir sur scène l'ensemble **Ti-Jardin**, réunissant **Mark et Jack Cormier**, de Cap-Saint-Georges, entonner leur populaire chanson « Un coin du ciel ». **Morgan Morazé**, pour sa part, a accompagné à la guitare son interprétation d'une autre composition originale de Mark et Marcella Cormier, « Mémoires franco-terre-neuviennes ».

Les membres de **FrancoGs**, un groupe formé de diplômés 2019 de l'École Sainte-Anne, de La

Grand-Terre, ont fait craquer le public avec leur création originale « Tu me tiens au coeur », un véritable hymne d'amour à Terre-Neuve. L'accordéoniste **Harrison Vallis**, également diplômé de l'école Sainte-Anne et aujourd'hui étudiant à l'Université de Moncton, s'est joint aux FrancoGs le temps de jouer son « Hommage à mon grand-père », aussi présenté dans l'Espace Franco en août à St. John's.

La danse n'était pas en reste pendant ce festival. On peut aussi en avoir la preuve sur la page Facebook Port-au-Port Info, notamment grâce à la vidéo des **danseuses et danseurs de l'île-Rouge**, accompagnés par les frères Félix. (JT)



Photo : Alick Tsui

Harrison Vallis et Bernard Félix ont fait résonner les airs franco-terre-neuviens deux fois plutôt qu'une cet été avec leurs prestations au Festival folklorique de l'Anse-à-Canards, en juillet, puis dans l'Espace Franco, en août.

L'ESPACE FRANCO VU PAR WENDY ROSE (SUITE)

Un 11 août enlevé en français au parc Bannerman



Photo : Alick Tsui

La chanteuse Stéphanie Cat Bowring a épaté le public avec une pièce virelangue, livrée à une vitesse folle.

Les prestations sous la tente francophone se sont poursuivies le dimanche, avec **Fergus Brown-O'Byrne** ouvrant le bal avec des gigues et rigodons rapides au concertina. Tout au long du spectacle, il a parlé de sa technique et de son approche de cet instrument de la famille de l'accordéon, terminant avec une chanson écossaise plus lente.

Le duo **Soup du Jour**, formé de Sabrina Roberts et Chris Driedzec, a pris le relais avec ses invités spéciaux, Carole Bestvater au violon et Dave Rowe à la mandoline. Le quatuor a joué une série de pièces country-folk très énergiques, dont « Le fou », la première chanson écrite par les deux membres de Soup du jour, que le public a entonné avec eux.

Par la suite, les musiciennes locales **Jean Hewson et Christina Smith** ont offert, à la voix, à l'alto, au violon et à la guitare acoustique, un spectacle entraînant rempli de blagues et de chansons centrées sur Terre-Neuve. Les deux femmes ont séduit le public en interprétant la pièce « Le rêve de Christiana », composée pour madame Smith par le regretté Émile Benoit. Hewson et Smith, qui jouent ensemble depuis plus de 30 ans, se sont montrées à la hauteur des commentaires de l'artiste canado-écossais David Francey qui a qualifié leur musique de « superbement conçue ».

Un autre duo, composé de **Kyle Mooney**, au clavier et d'**Adrian**

House, à la guitare électrique, a suivi. Ce dernier a lancé la prestation avec « Babette », une composition française originale tirée de son plus récent album, *Looking Up*. Mooney et House ont également incorporé des sifflements à leurs chansons et du kazoo à leurs rythmes jazzy folk.

Le **Quatuor Impromptu!**, réunissant un bassiste et trois violonistes de l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve, dont le président du RDÉE TNL Gabriel Brodeur, a séduit l'assistance avec des pièces du répertoire folklorique de la province, du Québec et de France. Avec la beauté et la douceur de leurs harmonies, ses membres ont provoqué un sentiment de délectation aux spectateurs présents dans l'environnement intime de la tente.

La scène a ensuite été prise d'assaut par les cinq membres du groupe le plus remarquable de la journée, **Les Poules à Colin**, maintenant connu sous le nom de Rosier. Ce groupe de jeunes québécois multi-instrumentistes aux multiples talents et au son unique – un folk alternatif aux harmonies vocales obsédantes et aux basses parfois heavy – a attiré une foule nombreuse. La tente était pleine à craquer, et même ceux qui venaient de s'y réfugier pour fuir la pluie ont été envoûtés par les pouvoirs musicaux de ces artistes. **Stéphanie Cat Bowring** a créé un autre moment fort du festival : l'extrêmement impressionnante chanteuse de jazz a livré

une performance captivante. Sa projection vocale a résonné au-delà de la basse, de la guitare et de la batterie, et il était évident que de nombreux spectateurs étaient époustouffés par son talent. La chanteuse a particulièrement épaté le public avec une pièce virelangue, livrée à une vitesse folle, tout en préservant la clarté des paroles.

Colleen Power a bouclé la programmation accompagnée de quatre musiciens (basse, batterie,

guitare, ukulélé/guitare) apportant le soleil à l'intérieur avec une ambiance *beach-rock* aux accents folks. Bien qu'elle se produise généralement en anglais, elle a écrit plusieurs chansons en français qui se retrouvent sur ses albums *Le bonheur domestique* (2013) et *Terre-Neuvienne* (2006). En cette fin d'après-midi, la pluie avait cessé et le soleil brillait haut dans le ciel, terminant sur une bonne note la programmation de la tente francophone du Festival Folk 2019.

Magie et fierté francophone

À mon retour au parc Bannerman pour la dernière soirée de spectacle sur la scène principale, la tente francophone avait déjà été démontée. Bien qu'il ne restait plus qu'un carré d'herbe aplati où toutes ces performances extraordinaires avaient eu lieu, la magie de la musique en français et le sentiment de fierté francophone étaient encore présents au parc Bannerman.



LES VOYAGES
DIASPORACADIE

Voyages de groupes organisés, sans tracas et sur mesure pour les Acadiens qui aiment voyager ensemble!

Session d'information:



Le mardi 1^{er} octobre 2019
à 18 h 30.



Salle 110, Centre scolaire
et communautaire des
Grands-Vents (65 Ridge
Road, St. John's)

Contact

Maxime Bourgeois
(506) 238-5604
maxime@diasporacadie.com
www.diasporacadie.com

Nos prochains voyages

PRINTEMPS EUROPÉEN 2020

8 au 30 avril 2020
(13 jours / 12 nuits)

Tulipes en Hollande,
chocolat et dentelle en
Belgique et visites
historiques en France à
Vimy et Dieppe.



LA FRANCE DES ACADIENS 2020

23 mai au 5 juin 2020
(14 jours / 12 nuits)

Venez découvrir d'où
viennent les Acadiens et
où ont été déportés des
Acadiens.



LINGUISTIQUE

Les mots acadiens sont issus de l'Europe des siècles passés

Certains mots ailleurs disparus dans la francophonie ont bien survécu en Acadie grâce à l'isolement des colons français venus s'établir en Amérique dès 1604. Cet éloignement de la mère patrie a donné à la langue une tout autre couleur.

Ericka Muzzo
LA VOIX ACADIENNE

Les vieux mots acadiens, dans le cadre du Congrès mondial acadien à Moncton.

Une langue vivante

Créée en 1635 sous le cardinal de Richelieu, l'Académie française visait à standardiser la langue. « À l'époque, il y avait plus de 600 dialectes en France. Quand on se déplaçait hors de notre région, on ne se comprenait pas! Ça rendait compliqué pour le roi de gérer tout le monde, donc l'Académie a mis en place une seule langue, celle de Paris », a exposé Yves Cormier.

Les colons français n'ont donc pas été touchés par cette normalisation de la langue. Comme ils venaient en grande majorité de la région de Poitevin, c'est de ce dialecte que découle aujourd'hui le français acadien. Chez les Québécois, il est plutôt issu de la Normandie.

Un bon exemple est celui du terme « souper », qui n'est plus utilisé en France. « En 1830, les Français ont choisi de plutôt utiliser les termes petit-déjeuner, déjeuner et dîner. De notre côté de l'Atlantique, on a conservé l'utilisation de déjeuner, dîner et souper », a souligné monsieur Cormier.

Cela témoigne d'une réalité importante aux yeux du linguiste : les mots acadiens sont issus de l'Europe, qui a simplement choisi de les abandonner au cours des siècles. « Pour moi qui ai connu l'insécurité linguistique, c'est important de prouver que nos mots trouvent leurs racines en Europe, même s'ils n'ont jamais forcément été dans le dictionnaire. Ils sont issus de dialectes qui étaient parlés avant l'Académie française », a rappelé Yves Cormier.

Les Acadiens éparpillés

Autre fait intéressant : seulement

20 % des mots acadiens contemporains sont connus de toutes les régions de l'Acadie. « La baie Sainte-Marie est celle qui a le mieux conservé la vieille langue, parce qu'elle était la région la plus éloignée », a encore indiqué le linguiste.

La répartition géographique des termes témoigne de la manière dont les Acadiens se sont déplacés à la suite de la Déportation. Ils étaient effectivement forcés de s'éparpiller, comme une loi interdisait la présence de plus de huit familles acadiennes dans un même village.

C'est ainsi qu'aux Îles-de-la-Madeleine et au Cap-Breton, on parle de se « faire gorziller », ce qui signifie « crissement qui donne la chair de poule ». La « poutine râpée » du sud-est du Nouveau-Brunswick est un plat typique de la région, composée de pommes

de terre râpées et façonnées en boule. À l'Île-du-Prince-Édouard, le terme spécifique « rempart » est utilisé pour désigner la « galerie couverte d'une maison ».

Certains mots ont aussi été empruntés aux langues amérindiennes, comme le terme « bonhomme couèche » pour signifier « marmotte ». Il est issu de « moonukweck », le terme amérindien, qui était probablement trop difficile à prononcer pour les colons.

Finalement, Yves Cormier a tenu à souligner qu'aucun français ne devrait être perçu comme supérieur aux autres. « C'est la différence qui fait notre richesse linguistique. On est un peu constipés par rapport à notre langue, et c'est ce qui crée l'insécurité linguistique ». C'est aussi vrai au niveau de l'accent, qui varie grandement d'un endroit à l'autre.

SPORTS ET PARÉPOUR

Double immersion acadienne pour Franco-Jeunes

Plusieurs jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador ont fait de longues routes pendant la pause scolaire estivale 2019 pour participer à deux grands événements célébrant l'Acadie. Fin juin, ils ont pris part à la 40^e finale des Jeux de l'Acadie, au Nouveau-Brunswick. À la mi-août, une autre joyeuse bande de jeunes de la province a pris part à l'événement Parépour, précédemment appelé le Grand rassemblement jeunesse (GRJ) ainsi qu'à plusieurs moments marquants du Congrès mondial acadien 2019, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick.

Les deux délégations étaient encadrées par l'équipe de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL), avec le soutien de généreux et enthousiastes adultes bénévoles. (JT)



Photo : Courtoisie de FJTNL

Une délégation record de 33 jeunes de Terre-Neuve et du Labrador a pris d'assaut les sites de compétition sportive à l'occasion de la 40^e édition des Jeux de l'Acadie, déployés l'été dernier à Grand-Sault, Drummond, Saint-André et Saint-Léonard, quatre localités voisines du nord-ouest du Nouveau-Brunswick.

Les jeunes de la province sont revenus à la maison avec, dans leurs bagages, deux belles reconnaissances, soit le Prix de l'esprit sportif décerné à l'équipe de volley-ball féminin chez les 14 ans et moins ainsi que le Prix de l'esprit sportif raflé par l'équipe de mini-handball mixte chez les 12 ans et moins.



Photo : Courtoisie de FJTNL

La délégation de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) à l'événement Parépour a, en plus de participer à de nombreux ateliers réunissant d'autres jeunes des provinces atlantiques, pris part à plusieurs moments forts du Congrès mondial acadien, telles les cérémonies marquant le 135^e anniversaire de la première levée du drapeau acadien à Miscouche, à l'Île-du-Prince-Édouard, le 14 août dernier. Les jeunes représentants de la province, ainsi que le coordonnateur de Franco-Jeunes, Gaston Létourneau, en ont alors profité pour immortaliser leur présence en photo aux côtés de la ministre fédérale du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, Mélanie Joly. Le lendemain, la délégation provinciale mis le cap vers le Nouveau-Brunswick pour, entre autres, faire beaucoup de bruit pendant le traditionnel Tintamarre du 15 août, la fête nationale de l'Acadie.

SCIENCE

Médias sociaux et ados, Titanic et Groenland

Des chercheurs se sont penchés sur des idées reçues sur les médias sociaux et les adolescents, sur l'état actuel de l'épave du Titanic et sur les intentions de Donald Trump d'acheter le Groenland. Résumé de leurs études.

Médias sociaux et ados : ne pas se tromper de cible

par Atlantis Productions et prévu pour 2020.

Les médias sociaux ne sont peut-être pas le problème que les parents doivent craindre pour la santé mentale de leurs adolescents... en autant qu'ils n'ont pas un impact sur le sommeil.

Une équipe britannique s'est penchée sur les données récoltées dans le cadre d'une vaste étude sur la santé et les comportements numériques des adolescents : près de 13 000 d'entre eux, âgés entre 13 et 14 ans, avaient été rencontrés en 2013 et avaient répondu à des questionnaires; puis, au moins 10 000 avaient été rencontrés à nouveau en 2014 et 2015. Les conclusions ne suggèrent donc pas que la santé mentale des jeunes soit affectée autant que les discours alarmistes l'ont prétendu, mais il y a tout de même deux importantes exceptions :

- lorsque l'usage des médias sociaux est tel qu'il gruge sur le temps de sommeil;
- et, dans le cas des filles, lorsqu'il est associé à du cyber-harcèlement.

Les chercheurs écrivent dans la revue *The Lancet Child & Adolescent Health* que les adolescentes qui utilisent le plus les médias sociaux semblent être moins souvent heureuses et satisfaites de leur vie que les adolescents, et attribuent cette différence non pas au temps d'utilisation des outils, mais d'une part au manque de sommeil et d'exercice physique et d'autre part au cyber-harcèlement – lequel est rarement pointé comme un problème par les garçons. Ils en concluent que de s'attaquer au harcèlement en ligne aurait plus de chances d'améliorer santé et bien-être que de couper l'accès d'un adolescent au téléphone. (*Agence Science-Press*)

Décomposition du Titanic

L'épave sous-marine la plus célèbre du monde est en train d'être « consumée par l'océan » et « renvoyée à son état élémentaire ». C'est la façon dont ont été présentées les premières images du Titanic en 14 ans.

L'équipe de la firme Triton Submarines s'est rendue là-dessous, au début du mois, à cinq reprises en huit jours, dans le but d'évaluer les dégâts subis depuis la dernière visite et la vitesse à laquelle on doit s'attendre à voir le navire continuer de se décomposer. Des petits sous-marins ont également été équipés de caméras spécialement conçues pour filmer en réalité augmentée à ses profondeurs, dans le but d'en tirer un documentaire produit

par Atlantis Productions et prévu pour 2020. Les images attristeront les amateurs du film *Titanic*, mais sont en phase avec ce qu'on attendait du travail des bactéries sous-marines, du sel et de la pression de l'eau. Depuis la dernière visite, une portion du pont supérieur s'est effondrée et des structures en métal montrent un « état avancé de corrosion ». Selon un historien cité par Atlantis, le toit du salon avant pourrait être la prochaine partie à disparaître, empêchant de voir l'intérieur du navire.

Le navire a coulé en 1912 à 500 km de Terre-Neuve, entraînant 1 517 personnes dans la mort. Il repose à 4 000 mètres de profondeur. (*Agence Science-Press*)

Groenland et ouragans : le président d'une autre époque

Acheter le Groenland et lancer des bombes nucléaires pour stopper les ouragans. Qu'ont en commun ces deux déclarations controversées de Trump? Un état des connaissances ancré dans le passé. Il fut en effet un temps, il y a 50 à 100 ans, où ces idées auraient peut-être été prises en considération.

Acheter des territoires en faisant peu de cas des gens qui y vivent est en effet une chose qu'ont pratiquée toutes les grandes puissances européennes, d'abord en Amérique puis, jusqu'au début du 20^e siècle, en Afrique et en Asie. La fin de la Première Guerre mondiale a donné lieu à la cession, par l'Allemagne défaite, de ses territoires africains à la France, à la Grande-Bretagne et à la Belgique, sans que les habitants n'aient leur mot à dire.

Or, depuis, la plupart de ces « colonies », à travers le monde, sont devenues des pays indépendants; et celles qui sont encore associées à un autre pays, comme le Groenland l'est au Danemark, risquent, avant de se vendre aux enchères, de réclamer elles-mêmes leur indépendance. Les prochains territoires « à vendre » ont plus de chances d'être sur la Lune ou sur Mars.

Quant à l'idée de Trump d'envoyer une bombe nucléaire dans l'oeil d'un ouragan – révélée par le magazine en ligne *Axios* – elle a été formulée pour la première fois dans les années 1950 : il n'était en effet pas illogique de penser que le souffle d'une explosion pourrait « disloquer » un ouragan avant qu'il n'atteigne la côte. Encore que les calculs sur l'énergie dépensée par un ouragan ont rapidement révélé qu'il faudrait plusieurs bombes pour en venir à bout. Et même si ça marchait, il y aurait

un léger problème : les radiations seraient dispersées dans toutes les directions avec toute la force dont disposent les vents d'un ouragan.

La « suggestion » a donc été rejetée par les experts, ce qui ne l'empêche pas d'être régulièrement réanimée par des citoyens inquiets, au point où l'Agence américaine des océans et de l'atmosphère (NOAA) a publié une page de vérification des faits à ce sujet.

On ignore si c'est de là qu'est venue « l'inspiration » de Trump sur les ouragans : au contraire de son « offre d'achat » du Groenland, dont il a semblé s'étonner qu'elle soit rejetée aussi cavalièrement, il a twitté que l'idée d'une bombe nucléaire était une fausse nouvelle. (*Agence Science-Press*)

Le réchauffement se fait sentir sur les océans

Les océans souffrent aussi des vagues de chaleur, constate une étude publiée cet été dans *Nature Communications*. C'est ce que constate une équipe d'océanologues et de climatologues d'Australie, des États-Unis et du Royaume-Uni qui ont étudié la littérature scientifique depuis les années 1950 et l'historique des températures à la surface de mer observées par satellite entre 1982 et 2016.

Les analyses ont permis de mieux comprendre les processus locaux, mais aussi les phénomènes climatiques à grande échelle qui causent des vagues de chaleur marine (Marine Heatwaves ou MHW, en anglais) dans différentes régions du globe.

Au terme de leur analyse, les auteurs avancent que, sur plusieurs décennies, « le réchauffement climatique anthropogénique est susceptible de modifier la distribution fréquentielle des MHW », c'est-à-dire de changer la fréquence à laquelle ces phénomènes surviennent.

Le réchauffement lié à l'effet de serre risque par ailleurs de provoquer une augmentation de la fréquence des phénomènes extrêmes El Niño, La Niña et du dipôle de l'océan Indien (IOD). De tels changements pourraient avoir des « répercussions profondes sur les écosystèmes marins », préviennent les scientifiques. (Simon Van Vliet, *Agence Science-Press*)

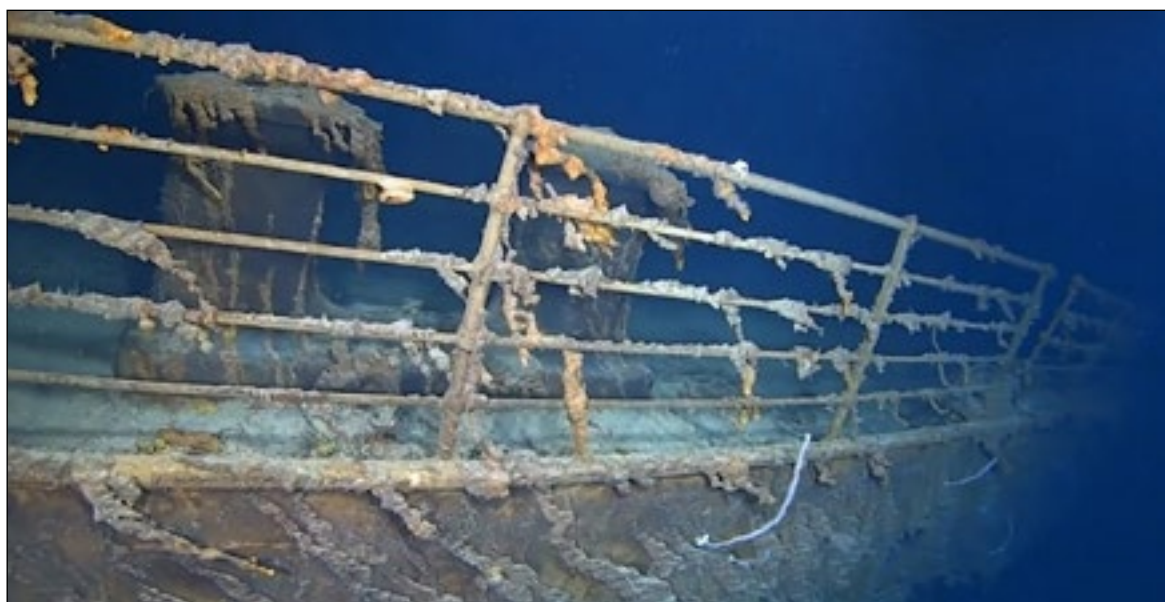


Photo : Atlantis Productions

État actuel de l'épave du Titanic capté par la firme Triton Submarines.



Agence canadienne
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental
Assessment Agency

Projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 20 août 2019 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale fédérale du projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande, situé dans la zone extracôtière, à environ 375 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale du projet, y compris l'examen de l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 19 septembre 2019** seront prises en compte. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront annoncés à une date ultérieure.

Pour présenter une demande d'aide financière, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au CEAA.FP-PAF.ACEE@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884. Le formulaire de demande est disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/acee à la section Demande d'aide financière aux participants.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation environnementale, au numéro de référence du registre 80161.

Le projet proposé

Chevron Canada Limited propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de son permis d'exploration dans la passe Flamande, situé à environ 375 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande permettra au promoteur de déterminer la présence, la nature, et les quantités de ressources potentielles en hydrocarbures dans les zones visées par le permis d'exploration 1138.

Un nouveau Coin Franco à Corner Brook

Les francophones de la région de Corner Brook jouissent désormais d'un espace où se retrouver pour des activités communautaires en français.

Marilynn Guay Racicot

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a inauguré le 31 août dernier Le Coin Franco, situé au 50 rue Main, en présence de son directeur général, Gaël Corbineau.

« On sentait le besoin d'avoir un local pour tenir nos activités », se réjouit Kenny Grady, qui tient le fort francophone dans la deuxième ville de Terre-Neuve depuis bientôt un an. Elle a joint l'équipe de la FFTNL en octobre 2018 pour développer et animer la communauté francophone de sa région.

Pour l'instant, pas de permanence au local, mais des activités y seront tenues régulièrement, à commencer par le café franco, que Kenny Grady décrit comme

« une rencontre hebdomadaire conviviale autour d'un café et jaser en français ». D'autres activités s'ajouteront ici et là, comme des soirées cinéma, des soirées jeux de société ou des heures du conte pour les enfants. Pour ne rien manquer de l'animation au Coin Franco, Kenny Grady invite les gens à s'abonner à la nouvelle page Facebook : facebook.com/LeCoinFranco/.

Développement en vue à Happy Valley-Goose Bay

La prochaine communauté sur la liste pourrait bien être Happy Valley-Goose Bay. La FFTNL a affiché une offre d'emploi plus tôt cet été pour combler un poste à temps partiel d'agent au développement et à la vie communautaire. Au moment de mettre sous presse, le poste était toujours affiché sur le site Web de la FFTNL.



Photo : Le Coin Franco

Inauguré le 31 août dernier, Le Coin Franco est situé au 50, rue Main, à Corner Brook.

Ça sent l'automne, et la rentrée communautaire francophone

Portes-ouvertes et concert folk aux Grands-Vents

À St. John's, nouveaux arrivants et membres de la communauté francophone sont conviés à la fête de la rentrée communautaire le 14 septembre au Centre des Grands-

Vents. Pour une deuxième année, COMPAS et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) invitent les nouveaux arrivants d'expression française à découvrir les services des différents organismes. Ces derniers tiendront des kiosques

d'information dans le théâtre du centre francophone à compter de 15 h. Les participants pourront aussi se familiariser avec les lieux lors de visites guidées du centre.

L'Association y dévoilera également sa programmation annuelle, dont les cours français et les cours récréatif reprendront dès le 16 septembre. L'événement se poursuivra avec des activités pour les enfants, un repas communautaire gratuit ainsi qu'un concert folk de l'artiste acadienne Chloe Breault, version trio, à 18 h.



Photo : Karine Wade Image

La chanteuse folk acadienne Chloe Breault sera en concert aux Grands-Vents le 14 septembre dans le cadre d'une tournée en Atlantique.

Fléchettes et jeu gonflable au Labrador

L'Association francophone du Labrador invite aussi ses membres pour le dévoilement de sa programmation 2019-2020. Le 20

septembre à compter de 18 h, une soirée festive aura lieu à la Legion de Labrador City, où des tournois de fléchettes di-

vertiront les adultes pendant que les enfants s'amuseront dans le jeu gonflable et avec des ballons. (MGR)

La chorale francophone cherche de nouvelles voix



Photo : Site Web de l'ACFSJ

La Rose des Vents accueille francophones et francophiles qui aiment chanter.

En vue de rafraîchir son chœur, La Rose des Vents tiendra une soirée de recrutement le lundi 23 septembre à 19 h 30 au Centre des Grands-Vents. La chorale, dirigée par Claire Wilkshire, accompagnée de David Green, a un répertoire de pièces classiques, de musique profane et de chants religieux. Un seul critère pour participer à cette soirée : aimer chanter en bonne compagnie! Pour plus de renseignements, écrivez à chorale@acfsj.ca ou appelez au 709 726-4900.



LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

CAP-SAINTE-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

LA GRAND'TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

LANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

CORNER BROOK

Le Coin Franco
50, rue Main, Corner Brook
(709) 800-4014 | lecoinfranco@fftnl.ca
facebook.com/LeCoinFranco

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

SOCIÉTÉ

L'iniquité salariale inquiète les femmes francophones et acadiennes

L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) dénonce les méfaits de l'iniquité salariale et de ses incidences sur les régimes de retraite des femmes.



Photo : Courtoisie de l'AFFC

Lily Crist, présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne

Charles-Antoine Côté FRANCOPRESSE

L'iniquité salariale et ses effets sur les fonds de retraite : il s'agit de la principale inquiétude des femmes, révèle une consultation pancanadienne. Lily Crist, présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), qui a mené l'étude terrain avec la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques de l'Université d'Ottawa, sonne l'alarme : « Ça affecte trop les femmes même au niveau de leur retraite; ça affecte les jeunes femmes qui rentrent dans le milieu du travail. Ça n'a aucun sens : c'est tellement systématique, ça ne devrait même pas exister. »

Et en cas de disparité salariale, celles qui tentent de se tourner vers des ressources pour leur venir en aide doivent affronter des barrières linguistiques, explique la présidente.

« Si vous vivez en milieu rural et que vous êtes une femme qui est payée moins qu'un homme, par exemple, les barrières de langue peuvent être une source d'iniquité aussi, car les services que vous recevrez ne seront pas les mêmes. »

Bien que la discrimination salariale inquiète toujours par le genre, Lily Crist ne pense pas que la francité ait une incidence. Selon elle, les femmes francophones gagneraient autant que leurs collègues anglophones. Elle prévient toutefois que pour certains groupes, la situation peut être différente. « On peut aborder ça de différentes façons, mais au niveau des immigrantes francophones ou des femmes autochtones, il y a des disparités salariales par rapport aux femmes canadiennes établies. »

Des lacunes dans les services

L'analyse des consultations met en évidence d'autres enjeux qui

touchent les femmes francophones et acadiennes en situation minoritaire : l'accès aux services de santé en français, l'accès aux services de garderie et des frais qui en découlent.

L'accès aux services de santé en français est le second enjeu d'importance relevé par les femmes francophones. Bien que la situation diverge d'une province à l'autre, la consultation révèle que le besoin d'accès reste le même.

La consultation a aussi permis de soulever le fait qu'il manque de services de garde en franco-

phones dans les milieux où le français est en situation minoritaire. Même, il est difficile de trouver des garderies de langue française à des frais raisonnables.

Pour Lily Crist cet enjeu est d'autant plus important pour des raisons culturelles. « Pour pouvoir garder sa langue et sa culture le fait d'avoir des garderies francophones ça permet à la prochaine génération de vivre dans sa langue de préserver son identité sa culture et c'est un enjeu qui touche beaucoup les mères francophones et que l'on prend très au sérieux. »

Les suites

La consultation, menée auprès des membres de l'AFFC, a pris fin le 4 août.

Une telle consultation a permis de collecter des données auprès de 400 participantes pour lancer un son de cloche à l'approche des prochaines élections fédérales. D'ailleurs, l'AFFC organisera des débats lors de son congrès annuel qui aura lieu du 13 au 15 septembre à Ottawa. Tous les partis politiques y sont conviés afin de les conscientiser aux besoins des femmes francophones et acadiennes.

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnements

ABONNEMENT D'UN AN

20 numéros

versions papier et numérique

29 \$
+ taxes

numérique seulement

19 \$
+ taxes



Agence canadienne
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental
Assessment Agency

Projet de forage exploratoire BHP Canada Disponibilité d'une aide financière aux participants

Le 16 août 2019 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) annonce la disponibilité d'une aide financière offerte dans le cadre du Programme d'aide financière aux participants pour favoriser la participation du public et des groupes autochtones à l'évaluation environnementale fédérale du projet de forage exploratoire BHP Canada, situé dans la zone extracôtère, à environ 325 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette aide financière est rendue disponible pour favoriser la participation des particuliers et des groupes admissibles aux prochaines étapes de l'évaluation environnementale du projet, y compris l'examen de l'étude d'impact environnemental ou son résumé, la version provisoire du rapport d'évaluation environnementale et les conditions potentielles formulées dans le cadre de l'évaluation environnementale, ainsi que la formulation de commentaires sur ces documents.

Les demandes reçues **d'ici le 15 septembre 2019** seront prises en compte. Les bénéficiaires et le montant de l'aide financière accordée seront annoncés à une date ultérieure.

Pour présenter une demande d'aide financière, veuillez communiquer avec le Programme d'aide financière aux participants en écrivant au CEAA.FP-PAF.ACEE@canada.ca ou en composant le 1-866-582-1884. Le formulaire de demande est disponible sur le site Web de l'Agence au canada.ca/acee à la section Demande d'aide financière aux participants.

De plus amples renseignements sur le projet sont disponibles sur le site Web du Registre canadien d'évaluation environnementale, au numéro de référence du registre 80174.

Le projet proposé

BHP Petroleum (New Ventures) Corporation propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de ses permis d'exploration extracôtère dans le bassin Orphan, situé à 325 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire BHP Canada sera réalisé sur une période de neuf ans et permettra au promoteur d'établir la présence, la nature et les quantités de ressources potentielles d'hydrocarbures dans les zones visées par les permis d'exploration 1157 et 1158.



AGRANDISSONS, ENSEMBLE, LE
RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELLES
DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE.

Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnelles de santé d'expression française?

CONTACTEZ-NOUS : FFTNL Santé

709-800-6195 Sante@fftnl.ca Santé TNL

Consulter le Répertoire :
www.francotnl.ca



À lire dans *Le Gaboteur*:
portraits et parcours de ces femmes et ces hommes
qui prennent soin de nous et nous écoutent en français.

MERCI À NOS PARTENAIRES:



Health Santé
Canada Canada

Canada

PHOTOREPORTAGE

LA CULTURE AFRICAINE FAIT VIBRER LE CENTRE DES GRANDS-VENTS

Le premier festival de musique africaine de la capitale, le *St. John's African Roots Festival (SARFEST)*, a fait danser petits et grands dans la cour du Centre des Grands-Vents le dernier jour d'août. Texte et photos : Marilynn Guay Racicot



Lors des ateliers de danse et de percussions, jeunes et moins jeunes ont appris à suivre le rythme de la musique africaine. À la fin de la journée, d'aucuns n'ont pu retenir quelques déhanchements!



Entre les ateliers et prestations, les festivaliers ont pu profiter des camions de bouffe, faire du bricolage et des tatouages, acheter des bijoux, jouer au soccer de table ou dessiner sur le sol. Quant à Aude, Keyah et Shani, elles faisaient la promotion de tresses africaines pour 5 \$!

Sous le signe d'une fête familiale bilingue et multiculturelle en plein air, cette initiative citoyenne avait un objectif précis : faire connaître la culture africaine au public terre-neuvien. « À travers ce festival, nous voulions valoriser l'apport de de l'Afrique dans de nombreuses cultures », résume son idéateur et principal organisateur, Navel Sarr.

À son avis, cette contribution culturelle est souvent oubliée. Et pourtant, poursuit le Mauritanien d'origine, « de nombreux autres styles musicaux ont des racines africaines, pensons au reggae, à la salsa, au hip hop ou à la rumba ». C'est d'ailleurs ce qui a inspiré le nom du festival, le *St. John's African Roots Festival*. En plus de contes, d'ateliers de danse et de percussions, d'artisanat et de ses camions de bouffe, la programmation a permis de découvrir des talents locaux d'origine africaine et jamaïcaine, ainsi que le Montréalais d'origine sénégalaise, Zale Seck, qui a clôturé le festival.

Mise sur pied avec un budget riquiqui et une promotion de dernière minute, mais avec la contribution de plusieurs commanditaires et d'une vingtaine de bénévoles, la première édition du SARFEST aura finalement attiré plusieurs amateurs et curieux de musique africaine. Avec une ambiance des plus festives, pas de doute que plus d'un passant n'aurait pu résister à se joindre à la fête si l'événement avait eu lieu dans un lieu public du centre-ville!

Ceux et celles qui ont manqué la fête ne sont toutefois pas en reste : en plus de confirmer la tenue d'une deuxième édition l'an prochain, ses organisateurs envisagent de tenir d'ici là, de façon occasionnelle, des soirées aux saveurs d'Afrique dans la capitale. En attendant ces rendez-vous, découvrez le festival en quelques photos.



Derrière cette grande fête africaine gratuite et ouverte à tous, une vingtaine de bénévoles chapeautés d'un trio multiculturel et multilingue composé d'Andrea Diamond, Navel Sarr et Geneviève Vallée.



Navel Sarr, vêtu d'un boubou, vêtement traditionnel porté lors de célébrations familiales ou religieuses, s'est transformé en conteur au plus grand bonheur des petits et des grands.



Shine Light Music, nouveau duo soudanais sur la scène locale de St. John's, a réussi à dégourdir le public encore timide en milieu d'après-midi. Une chose est sûre : les Africains savent faire la fête!